

La vérité derrière les fantasmes

Le grand médiéviste éclaire d'un jour nouveau Aliénor d'Aquitaine, la plus célèbre des reines.



L'immense médiéviste qu'est Martin Aurell présente une nouvelle biographie d'Aliénor d'Aquitaine – l'un des personnages les plus extraordinaires du Moyen Âge. Et, de fait, sa vie se lit comme un roman. Mariée à 15 ans avec le roi de France, elle l'accompagne en croisade, puis s'en sépare, pour convoler avec Henri Plantagenêt, bientôt roi d'Angleterre. Elle enfante de nombreux fils (ce qui est bien), soutient leur révolte contre leur père (ce qui l'est moins!) et passe pour cela quelques années

en résidence surveillée. Contrairement à la plupart de ses contemporaines, écartées du pouvoir et fragilisées par des grossesses répétées, Aliénor entend jouer un rôle politique et demeure active jusqu'à sa mort (à l'âge vénérable de 80 ans). Une femme aussi forte n'a pas manqué de susciter (et dès son vivant) de féroces jugements. Michelet estimait par exemple qu'elle était «passionnée et vindicative comme une femme du Midi», et un autre historien du XIX^e s. affirmait, au contraire, qu'«elle voulait être dominée» et avait la mentalité d'une «femme battue».

En finir avec les ragots

Aujourd'hui, Aliénor est plutôt perçue comme une icône du féminisme et du régionalisme. Les analyses vaguement psychanalytiques et les stéréotypes sur les femmes en général, celles du Sud en particulier, abondent pour parler de la reine. Et c'est là que le travail de Martin Aurell s'avère



French cancans Scandale ! Louis VII fait annuler son mariage avec Aliénor en 1152. Le futur roi d'Angleterre en profitera...

prodigieux. En dépouillant toute la documentation disponible en France comme en Angleterre, il a fait la part des ragots colportés par les contemporains et des légendes développées par les historiens et les romanciers ultérieurs. S'il raconte la vie d'Aliénor dans une première partie strictement chronologique, il consacre toute la seconde, très originale, à sa féminité et sa vie familiale. Comment conçoit-on l'amour et le mariage dans la haute aristocratie du XII^e s. ? Et quel rôle peut prétendre jouer une princesse dans ce monde d'hommes ? Si Aliénor suit les normes sociales

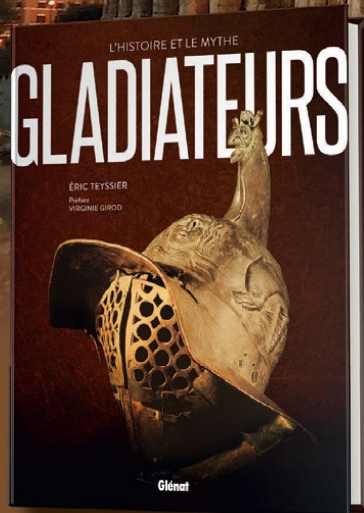
et politiques de son temps, dans quelle mesure parvient-elle aussi à s'en affranchir ? Quant à la troisième partie, elle offre un portrait de la reine, de son caractère et de sa culture, autant que l'on puisse en juger, et Martin Aurell en profite pour revenir, non sans humour, sur tous les fantasmes que la flamboyante Aliénor a pu susciter. Rares sont les ouvrages d'histoire qui donnent tant de bonheur à la lecture : *Aliénor d'Aquitaine* en est un !

LAURENT VISSIÈRE
Aliénor d'Aquitaine.
Souveraine femme,
de Martin Aurell
(Flammarion, 496 p., 24,90 €).

Plongez dans l'histoire

De véritables encyclopédies s'appuyant sur une importante iconographie, des cartes détaillées, des frises chronologiques pour offrir une compréhension complète de ces périodes fascinantes.

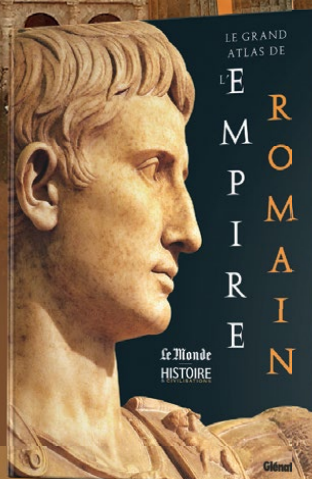
Glénat
www.glenat.com



**L'HISTOIRE ET LE MYTHE
GLADIATEURS**

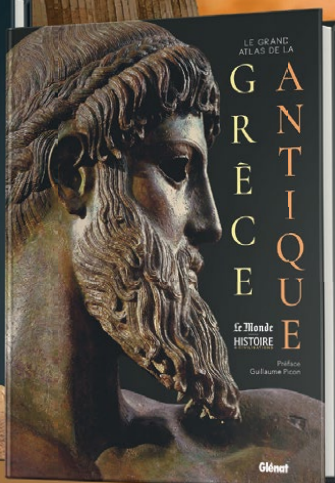
Éric Teyssier

**EN LIBRAIRIE
LE 30 OCTOBRE**



**LE GRAND ATLAS
DE L'EMPIRE ROMAIN**

Collectif



**LE GRAND ATLAS
DE LA GRÈCE ANTIQUE**

Collectif

En collaboration avec

**Le Monde
HISTOIRE**
EXCIVIL & CIVILIS

Le crépuscule d'Ernest Hemingway

Ernest Hemingway, au bout du rouleau, assiste impuissant à la déliquescence de son génie. À Cuba, l'écrivain sent l'inspiration lui filer entre les doigts. C'est un lion enfermé dans sa propre cage mentale. Il rugit de désespoir, tourne en rond, cherche sans cesse querelle à sa dernière femme, Mary Welsh, qui le supporte tant bien que mal. L'animal en souffrance boit trop : les verres de martini-gin ou de rhum lui donneraient le coup de fouet nécessaire pour refaire danser allégrement ses doigts sur le clavier de sa Royale. Fugace impression. Éthylrique illusion. Quand, en juillet 1960, un homme vient à sa rencontre, Hemingway perd son sang-froid. L'importun prétend être Harry, l'un des per-

sonnages de sa nouvelle *Le Retour du trafiquant* (1936). Mais le Nobel de littérature a tout compris : c'est un de « ces sales rats du FBI » qui le persécutent depuis son retour de la guerre d'Espagne. Fusil entre les mains, il le congédie brutalement. Problème : l'intrus répète ses visites aux moments les plus improbables. Double problème : Ernest est le seul à le voir... D'un coup de tête, l'écri-

vain se rend en Espagne pour terminer ses articles sur la tauromachie, puis, dévoré par la mélancolie, retourne auprès de sa femme dans l'Idaho. Son état mental s'effondre. Il est interné dans la clinique Mayo, à Rochester, pour y subir un traitement d'électrochocs... Brisé, Hemingway décide de son heure. Un fusil, une balle, une fin. Prix Renaudot et fidèle collaborateur d'*Historia*, Gérard de Cortanze laisse le lecteur dans le doute permanent sur la santé psychique d'Hemingway. Est-il vraiment suivi par le FBI ? Perd-il la tête ? Au cœur de cette chronique d'une mort annoncée, la relation entre l'écrivain et sa femme, insensée, aussi profonde que dévastatrice pour elle : « Son sacré visage. Chaque fois que je vois son sacré visage, j'ai envie de pleurer. » L'esprit mordant et décalé de l'un des monstres sacrés de la littérature américaine vient, comme des éclaircies en temps d'orage, illuminer le tableau bien sombre, oppressant et minué d'une fin de vie. Un roman saisissant. **■ VICTOR BATTAGGION**

Il ne rêvait plus que de paysages et de lions au bord de la mer, de Gérard de Cortanze (Albin Michel, 320 p., 22,90 €).

LE REGARD DE BRUNO DUMÉZIL

Catan, dés non fournis !

Une bande d'aventuriers part s'installer dans une île en forme d'hexagone ; là, ils doivent collecter bois, blé et minéral pour survivre et développer leur colonie. Ce scénario vous dit quelque chose ? Paru en 1995, le jeu de plateau *Les Colons de Catane* a rencontré le succès (32 millions de copies dans plus de 40 langues !). Et voici que son créateur, l'Allemand Klaus Teuber, se décide à écrire un roman qui se déroule dans cet univers. Tout commence en 860, lorsque le Viking Thorolf et une poignée de fidèles découvrent, au milieu de l'Atlantique, une terre, qu'il baptise *Catan*. Ne reste plus qu'à assembler des ressources

tout en maintenant l'harmonie dans la colonie. D'habitude, ce sont les romans que l'on transforme en jeu. L'inverse est plus rare. Reconnaissons la qualité de la documentation car Teuber s'est plongé dans les sagas islandaises. Mais le lecteur aura tout intérêt à avoir été auparavant joueur : même le découpage des chapitres semble hésiter entre années réelles et tours de jeu ! Quant à l'esclavage et la violence domestique, ils sont traités de façon assez crue. Un plaisir à réserver donc aux nostalgiques du jeu de plateau !

Catan, de Klaus Teuber (Éditions Hervé Chopin, 544 p., 24,50 €).



L'apparition de Peter Pan



« Il existe des endroits magiques où cohabite ce qui est, ce qui n'est pas et ce qui pourrait être. » Ce monde, c'est celui de Peter Pan, le héros de James Matthew Barrie, apparu pour la première fois en 1902 dans *Le Petit Oiseau blanc*. Au cœur du Londres victorien, la petite Maimie, perdue

à la nuit tombée dans les jardins de Kensington, fait la connaissance de Peter et de la cohorte de personnages qui peuplent son univers fantastique. Voici ce préquel méconnu adapté dans une bande dessinée aussi merveilleuse qu'inquiétante. Sublime. MATHILDE SAMBRE
Peter Pan de Kensington, de Josué-Luis Munuera
(Dargaud, 96 p., 21 €).

L'aube rouge



Dans les années 1970, divers groupuscules gauchistes rêvent du Grand Soir et plongent dans la violence. À l'heure où la France abolit la peine de mort, les pseudo-révolutionnaires d'Action directe y recourent de plus en plus volontiers... C'est cette nébuleuse gauchiste que

se proposent d'explorer Philippe Collin et Sébastien Goethals dans un nouvel album très dense (après leurs deux chefs-d'œuvre que sont *Le Voyage de Marcel Grob* et *La Patrie des frères Werner*). On y découvre une série de personnages sympathiques et criminels, naïfs et retors, comme l'étonnant agent provocateur Gabriel Chahine. L. V.

L'Escamoteur, de Philippe Collin et Sébastien Goethals
(Futuropolis, 320 p., 26 €).

Le crime ne paie pas (sauf la presse !)



En 1907, éclate l'abominable affaire Soleilland – un ouvrier qui viole et tue une fillette de 11 ans... Toute la presse s'empare du fait divers et c'est ainsi que Valentin doit couvrir l'affaire. Avec lui, on suit tous les développements de l'enquête et du procès, qui font frémir le pays.

L'auteur montre que la grande presse, héritière des « canards sanglants » du XVII^e s., ne visait alors qu'à un douteux sensationnalisme ! L. V.

Les Crieurs du crime. La belle époque du fait divers, de Sylvain Venayre et Hugues Micol (Delcourt, 144 p., 23,75 €).

BERTRAND GALIC • JANDRO

MARCEL

L'HISTOIRE MÉCONNUE DU BOXEUR
LE PLUS CONNU DE FRANCE



LA VIE DE MARCEL CERDAN
DISPONIBLE AU RAYON BD

© 2024, Groupe Delcourt

COUP DE TÊTE
DEL COURT